Memories of Underdevelopment: Art and the Decolonial Turn in Latin America, 1960-1985

Roberta Garieri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37177>

DOI : 10.4000/critiquedart.37177

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Roberta Garieri, « Memories of Underdevelopment: Art and the Decolonial Turn in Latin America, 1960-1985 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37177>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Memories of Underdevelopment: Art and the Decolonial Turn in Latin America, 1960-1985

Roberta Garieri

- ¹ Malgré les révisions critiques récentes consacrées à la production artistique latino-américaine des années 1960 à 1980, l'exposition *Memories of Underdevelopment: Art and the Decolonial Turn in Latin America, 1960-1985* (faisant partie de l'initiative trans-régionale de la Getty Foundation, Pacific Standard Time: LA / LA) retrace pour la première fois les mémoires informées par la perspective décoloniale. Sortant des fissures causées par l'échec du projet moderne en Amérique latine, le tournant décolonial consiste à surmonter les contradictions produites par la domination de la raison euro-centrique. Le catalogue bilingue offre ainsi un espace de réflexion et d'analyse plus approfondi du « changement de paradigme » (p 59) produit dans la culture et les arts visuels de la région. Le titre est révélateur de la volonté d'activer un regard rétrospectif. Relire un passé qui peine à disparaître et qui revient aujourd'hui à éclaircir ce que Walter Mignolo, théoricien du groupe Modernidad / Colonialidad / Descolonialidad, a défini comme « le côté obscur de la modernité occidentale », à savoir la colonialité. Quatre interventions critiques se succèdent et, alternées avec un répertoire visuel dense, relisent la production avant-gardiste de cette période en relation avec le contexte social et politique répressif. Après le texte introductif de Kathryn Kanjo, l'essai de la commissaire d'exposition Julieta González, qui reprend le titre de l'exposition, trace minutieusement le cadre historique et théorique dans lequel s'accomplit la variation de langage. Un changement qui s'est manifesté d'abord au Brésil dans les années 1960 (p. 66), pour ensuite s'étendre dans le reste du continent latino-américain. « Shifting the Focus: Underdevelopment and the "Popular" in the Peruvian Avant-garde, 1967-1981 » de Sharon Lerner contextualise, en déplaçant le focus, l'avant-garde péruvienne dans le récit de l'exposition, en se concentrant principalement sur une réflexion autour des expressions et de la notion de « culture populaire ». Puis, « Momentarily Outside: Notes on New Poetry and Postal Art in the 1960s and 1970s », de Jacopo Crivelli Visconti, propose une relecture d'un « chapitre »

de l'histoire de l'art considéré comme « mineur » (p. 161), celui de la « New Poetry », qui date de la fin des années 1960, et de la « Postal Art » qui débute à partir des années 1970. Dans le contexte répressif des dictatures militaires, les tactiques développées par les artistes ont ouvert de nouveaux circuits de résistance ou, comme nous indique l'auteur, un « momentarily outside » de l'oppression. Finalement, l'essai d'Andrea Giunta intitulé « People, Mass, Multitude » met le peuple au premier plan. L'histoire produite par ce sujet collectif est ici liée à la culture visuelle. Le catalogue se termine par une section consacrée aux biographies des artistes, rédigée par Anthony Graham, et la liste complète des œuvres présentées dans l'exposition.